

## CHAPITRE 5 : LES PLAISIRS DE LA COMMUNICATION DANS CLÉLIE

### 5.1. LE PLAISIR ESTHÉTIQUE

Nous commencerons ce chapitre par une phrase d'Antoine Godeau, ami de longue date de Madeleine de Scudéry la félicitant de représenter les traits de l'esthétique galante. Il lui écrit :

« Je vois bien que vous allez devenir l'oracle de la galanterie pour tout l'univers, et que comme on dit le platonisme, et le péripatétisme, pour ne point parler de jansénisme et de molinisme, qui sont des choses trop sérieuses, *on dira le saphonisme pour expliquer la plus délicate*

*galanterie* »<sup>244</sup>.

En effet Madeleine restera fidèle tout au long de sa carrière pour ce goût d'une écriture élégante, ce choix pour la conversation littéraire lui permettra d'entretenir des liens indissociables et fondamentaux en ce qui concerne l'esthétique mondaine. Elle prend pour modèle la pratique de la belle société, les théories de la civilité, telles que les règles de « politesse » de « savoir-vivre » que nous avons abordé dans le chapitre III.

Au XVI<sup>e</sup> siècle beaucoup de dialogues se référaient aux commentaires élaborés par Aristote, il s'agit de dialogues plutôt philosophiques, alors que les dialogues dans *Clélie* sont d'un autre ordre, nous pourrions les qualifier de didactiques, car ils nous donnent des conseils sur la vie sociale.

On peut observer que les conversations présentent des lieux communs et une culture partagée, les références d'autorités anciennes viennent égayer les conversations. Par pédantisme, certains auteurs abusent dans l'introduction de noms appartenant à la mythologie, mais nous ne pensons pas que Madeleine le faisait dans ce but. N'oublions surtout pas que la mode était au portrait. Un certain exotisme, et surtout de beaux noms qui sonnent bien à l'oreille, cette recherche constante du mot plaisir lui donnait des ailes. Il s'agit avant tout de se

---

<sup>244</sup> La lettre, datée du 28 février 1654, est publiée par éd. de Barthélémy, dans *Sapho, la mage de Sidon, Zenocrate. Etude sur la société précieuse d'après les lettres inédites de Mademoiselle de Scudéry*, de

divertir. Certes la conversation a une forme rigide et didactique, mais aussi un mode d'énonciation et une façon de se projeter dans un cadre de civilité mondaine, avec des règles de bienséances tout ceci dans une recherche du plaisir de la bonne humeur de l'«enjouement» partagé.

Notre auteur se servira des pouvoirs du langage élaborés par Cicéron, d'une part l'éloquence qu'il appelait «*contentio*» et de la conversation «*sermo*», cela démontre qu'elle connaissait les théories «*De oratore*». Madeleine de Scudéry vise en particulier l'adaptation du thème qu'elle choisit, pour elle la conversation se range dans un registre moyen de l'échange mondain. Les écrits sont souples et régulés par le bon usage. Mais bien qu'elle suive de près les préceptes de Vaugelas et les principes rhétoriques de l'aptum, Sapho et ses amis du «samedi» n'oublient pas le but des conversations, le jeu et les loisirs mondains. Ce plus, selon notre opinion, nous donne la différence entre bon et bel usage. L'agrément du langage, «l'humeur joviale» comme la nommait Gracián, donne la clé essentielle au succès des conversations intercalées. Dans *Clélie*, l'aimable Plotine et son amant le galant Amilcar nous en donne la dimension.

Une autre mode se faisait jour, la mode des classifications. Cette prédilection pour les questions lexicales, la recherche d'une transparence qui entraînera l'emploi de mots discutés témoignent d'un souci de langue, un effort constant de l'usage et de la signification. Le

« parler net » est un but à atteindre, Gracián dans une de ses maximes notait : « mais comment les autres jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, si ceux qui parlent ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils disent ? »<sup>245</sup>.

Madeleine de Scudéry ne méconnaît pas les bienfaits de la lecture ; elle nous dit :

« Il est pourtant certain, que la lecture éclaire si fort l'esprit, et forme si bien le jugement, que la conversation toute seule ne peut le faire aussi tôt, ni aussi parfaitement »<sup>246</sup>.

Par contre, dans la conversation entre Césonie et Plotine, la conversation l'emporte :

« Mais de grace, dit alors Céfonie, dites-moy ce que peuuent faire ceux qui ne parlent pas comme Plotine, afin d'acquérir ce qu'elle a de bon, & de perdre ce qu'ils ont de mauuais. Aimer les honneftes gens, reprit Herminius, & n'en

---

<sup>245</sup> Gracián Baltasar, *l'Homme de Cour*, 1647, trad. par Amelot de la Houssaie, Paris, Vve Martin et J. Boudot, 1684. Rééd. Paris, G. Le bovici, 1990. *Maxime* CCXVI.

<sup>246</sup> *Le Grand Cyrus, op.cit.*, Tome X, Éd. 1656 , p. 404.

voir guere d'autres ; car enfin il n'appartient point aux liures d'apprendre à parler, & ceux qui se contentent de lire pour estre propres à la conuerfation, s'abusent eftrangement ; & ne sçauent pas à quoy la lecture est bonne. Elle est fans doute nécessaire à parer l'esprit, à regler les mœurs, & à former le iugement, elle peut mesme feruir à apprendre vne langue, mais pour l'agrément du langage, la conuerfation toute seule le peut donner, encore faut-il que ce soit vne conuerfation de gens du monde,(...) car comme ordinairement les liures ne parlent pas comme les gens parlent en conuerfation, il ne faut pas non plus parler en conuerfation comme les liures »<sup>247</sup>.

Tout au long de la lecture de *Clélie* nous avons pu observer que la conversation l'emporte sur la lecture. Les plaisirs de la communication dans les salons sont primordiaux. Elle qualifie à tour de rôle les

---

<sup>247</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome VIII, livre II, pp. 670-671.

agrément du langage d'enjoué, divertissant, agréable et elle est convaincue surtout que c'est une pratique idéale pour apprendre à parler. Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, la formation, les conseils que Madeleine de Scudéry veut nous transmettre sont toujours présents, elle se fait un point d'honneur à enseigner, une vocation d'enseignante frustrée peut-être !.

## **5.2. LES CONVERSATIONS GALANTES**

Les manifestations amoureuses sont très nombreuses dans l'œuvre de Mlle de Scudéry, il nous a donc paru intéressant de centrer notre étude sur l'analyse des structures des conversations intercalées dans *Clélie* ce qui nous conduira à la connaissance de l'évolution de la morale et de la sensibilité. À travers ces conversations indépendantes, nous pourrions avoir le reflet des comportements des galants et galantes dans le salon " des Samedis " et les vertus nécessaires à la vie en société.

La complaisance, le respect de la vérité, la tolérance nous entraîneront dans un labyrinthe de vertus, où le jeu de mots, les énigmes, les portraits et les descriptions illustrent la dimension

esthétique de la préciosité. L'air galant est né, il ne consiste pas seulement à avoir beaucoup d'esprit, de jugement et de savoir, c'est *un je ne sais quoi* propre à cet esprit, comme quelque chose d'inné, inhérent à l'être humain, il naît de cents choses différentes, de nos jours nous pourrions hasarder qu'il correspond au charme.

«...je connais un homme que toute la compagnie connaît aussi, qui est bien fait, qui a de l'esprit, qui est magnifiquement en train, en meubles, et en habillements, qui est propre, qui parle judicieusement et juste, qui, de plus, fait tout ce qu'il peut pour avoir l'air galant et qui cependant est le moins galant de tous les hommes

(...)

car enfin je suis persuadée reprit Sapho, qu'il faut que la nature mette du moins dans l'esprit et dans la personne de ceux qui doivent avoir l'air galant une certaine disposition à le recevoir ; il faut de plus que le grand commerce du monde et de la Cour aide encore à le donner, et il faut

aussi que la conversation des femmes le donne aux hommes, car je soutiens qu'il n'y en a jamais eu qui ait eu l'air galant, qui sait l'entretien des personnes de mon sexe, et si j'ose dire tout ce que je pense, je dirai encore qu'il faut même qu'un homme ait eu du moins une fois en sa vie quelque légère inclination amoureuse pour acquérir parfaitement l'air galant »<sup>248</sup>.

Les conversations examinent des cas offerts par la vie quotidienne, et par leurs commentaires mettent en relief un certain nombre de caractères de la morale et de vertus nécessaires à la vie en société, comme l'honnêteté, la confiance ou le respect de la vérité prennent forme dans le salon des " Samedis de Sapho " Rue de Beauce.

C'est en analysant ces pratiques que nous avons pensé à établir un glossaire dans le chapitre qui suit nous permettant de répertorier ces qualités morales et en relevant les tournures de langage du XVIIe siècle. Un lexique s'imposait, cette liste comporte les mots dont la fréquence est significative ; pour donner un exemple, nous n'avons pas relevé le

---

<sup>248</sup> *Les Précieux et les Précieuses, op. cit., p. 129.*



verbe aimer, mais ses dérivés (aimable, amant...) leurs significations étant parfois différentes du sens actuel et intéressantes à préciser.

Tout au long de la littérature de nombreux auteurs se sont penchés sur les effets qu'engendrent la passion. Dans la plupart des cas, cette passion représente le côté négatif de l'amour. En voici quelques exemples : Talleyrand disait : « La vie serait supportable sans les plaisirs », Tristan et Yseult clamaient : « non, ce n'était pas du vin, c'était la passion et la triste joie et l'angoisse sans fin et la mort », Proust écrivait : « J'appelle ici amour une torture réciproque ». Pour Sainte Thérèse d'Avila « l'amour est dur et inflexible comme l'enfer ». Nous terminerons par Racine dont les personnages incarnés dans ces pièces de théâtre souffrent d'amour ; il écrit : « Ils s'aiment ! Ah ! douleur non encore éprouvée ! ». Pour les précieuses la passion est également un signe négatif, comme nous le constaterons ultérieurement dans les exemples pris dans *Clélie*, cette passion amoureuse entraîne nos personnages dans des situations de dépendance, de jalousie et par conséquent de souffrance. Ces faits sont comme nous le verrons et suivant la tradition littéraire, souvent liés à la fatalité, au hasard, à la fortune.

La passion d'autre part, refuse de rendre des comptes, elle est sa propre cohérence. Elle est l'entêtement même. Elle représente également la solitude, l'indifférence qu'elle maquille de ses propres teintes . Hegel écrit :

“ Rien de grand ne se fait sans passion, il n’y aurait ni romans, ni tragédies, ni littérature, ni opéras. Il n’y aurait plus d’histoire, il n’y aurait presque rien du tout, sauf la nature et la raison et on s’ennuierait à mourir »<sup>249</sup>.

Les conversations , dans les cercles mondains, constituaient un véritable art d’agrément. Mais qui dit art d’écrire serait tenté de voir dans ces écrits, un langage figé, très académique, il n’en est rien, car ce qui nous semble très intéressant, c’est cette conversation rapportée et qui est le reflet du langage parlé, élégant bien entendu, de par un certain type de société, mais avant tout véridique ou plausible. Nous aborderons le domaine des expressions où l’affectivité intervient car les manifestations amoureuses sont très nombreuses dans l’œuvre de Mlle de Scudéry. Nous avons donc centré notre étude et privilégié les expressions du sentiment amoureux dans la langue du XVIIe siècle. Nous puiserons les exemples dans *Clélie* et ferons appel aux dictionnaires précieux de l’époque.

---

<sup>249</sup> Hegel, Georg, *Introducción a la estética*, Barcelona, Éd. Península, 1979.

Les nombreuses nuances enrichiront le sens des mots choisis et nous nous efforcerons de donner non seulement son acception première, mais aussi d'en évoquer des valeurs d'emploi plus larges.

### **5.3. LES DÉBATS DANS *CLÉLIE***

En guise d'introduction, nous reprendrons le début du texte des *Conversations sur divers sujets* dans la version de 1680 :

« Comme la conversation est le lien de la société de tous les hommes, le plus grand plaisir des honnêtes gens, et le moyen le plus ordinaire d'introduire, non seulement la politesse dans le monde, mais encore la morale la plus pure et l'amour de la gloire et de la vertu : il me paraît que la compagnie ne peut s'entretenir plus agréablement, ni plus

utilement, dit Cilénie, que d'examiner ce que c'est qu'on appelle « conversation ». Car lorsque les hommes ne parlent précisément que pour la nécessité de leurs affaires, cela ne peut pas s'appeler ainsi (...) Tous ces gens-là peuvent bien parler de leurs intérêts et de leurs affaires ; et n'avoir pas cet agréable talent de la conversation, qui est le plus doux charme de la vie, et qui est peut-être plus rare qu'on ne le croit ».

L'exemple que nous avons choisi nous donne l'importance qu'attachait Madeleine de Scudéry aux conversations. Le titre de notre chapitre s'intitule les plaisirs de la communication car, sans elles, les liens, les rencontres ne pourraient se faire. L'échange d'opinions est essentielle pour établir des relations, mais, attention, notre auteur insiste à ce que ce soit une conversation agréable ; la sélection de ses invités est primordiale, il faut avant tout des gens d'esprit et honnêtes.

Le premier sujet de conversation que nous aborderons, nous le trouvons dans le premier tome de *Clélie*. Il nous a paru intéressant car il regroupe les différentes conceptions d'aimer. Il analyse les différents caractères « enjoué » ou « mélancolique » et condense diverses

dichotomies sur la conception de l'amour. La question qui se pose est la suivante : Peut-on aimer une femme dès qu'on la voit ?.

“ Ce qui caufa cette conuerfation, fut qu'on vint à parler de ces deux pheniciennes, qu'on venoit de marier à deux hommes, dont il y en auoit vn qui estoit deuenu fort amoureux de celle qu'il auoit epousée, dès le premier infant qu'il l'auoit veüe, & qui auoit ceffé de l'estre auffi-tost apres fes Nopces ; & l'autre ayant epoufé celle qui luy estoit deftinée fans en estre amoureux, fembloit l'estre deuenu depuis fon Mariage »<sup>250</sup>.

Nous distinguerons dans cette conversation deux types de caractères, appelés à l'époque « tempérament » :

“ ...car cela eft pluftoft vn effet de leur temperamment, que de la grandeur de leur paffion. De forte que comme pour l'ordinaire, ceux qui font d'un naturel ardent & prompt, n'aiment pas fi

confamment que les autres, parce  
qu'ils se lassent de tout, & que ne  
pouvant demeurer long.temps en  
vne mefme affiette, il faut de  
neceffité qu'ils changent d'amour  
comme d'autre chofe<sup>251</sup>

(...)

...que ceux qui aiment le plus  
promptement, ne font pas les plus  
confans "<sup>252</sup>.

Face au caractère ardent s'opposera un tempérament plus serein,  
plus tendre, mais aussi sans joie. Ce caractère semble appartenir aux  
personnes insensibles. Voici quelques bribes de conversation :

« ...ils ont mefme vne certaine  
lethargie de cœur, qui fait qu'ils ne  
fentent pas la ioye qu'il y a d'efre  
aimé de ce qu'on aime

(...)

& ils aiment enfin avec tant de  
tiedeur, qu'à la moindre petite  
contestation qu'il y a entre eux &

---

<sup>250</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome I, Livre I, pp. 195-196.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>252</sup> *Ibid.*, *loc.cit.*

leurs Amis, ils font tout prefts à  
rompre, & à rompre fans peine  
(...)  
car pour l'ordinaire, ils s'oppofent  
foiblement à ceux qui les  
attaquent, & les loüent eux-  
mefmes fans ardeur, & fans  
exageration »<sup>253</sup>.

*Peut-on aimer une femme dès qu'on la voit ?*, ce débat basé sur les différents tempéraments de l'être humain appelés également les humeurs fit boule de neige. Il nous entraînera dans d'autres réflexions, dans des comparaisons pertinentes et ceci dans un langage galant où l'emploi des métaphores stéréotypées se mêlera à des formes de comparaisons innovatrices de part le sujet et le style employé proprement dit.

Les sujets que nous avons choisis de traiter dans *Clélie* concerne l'amour ; comme nous le savons il aura une place de choix dans toute l'œuvre. Cet amour sera souvent dissimulé par cette tendre Amitié, mais cela n'entrave en rien notre étude ; car il s'agit toujours de sentiments envers une personne appréciée et aimée. En voici la liste :

Amour / Amitié

Amour/ Tiédeur

Amour / Passion  
Amour/ Tendresse  
Amour/Galanterie  
Amour/ Mélancolie  
Amour/ Inclination  
Amour/ Fortune  
Amour/Fidélité

La conversation débute ainsi :

“ ...car il est certain qu'on ne peut pas passer une plus agréable après-dinée que celle que nous passâmes chez Sulpicie. Ce qui causa cette conversation, fut qu'on vint à parler de ces deux phéniciennes, qu'on venait de marier à deux hommes

(...)

Pour moi, dit alors Clélie, je n'ai jamais pu comprendre qu'il fût possible d'aimer ce qu'on n'a pas eu le loisir de connaître : je conçois aisément, poursuivit-elle, qu'une grande beauté plaise dès le premier instant qu'on la voit : mais



ie ne conçoÿ point du tout qu'on la  
puiffe aimer en vn moment : & ie  
fuis fortement perfuadée, qu'on ne  
peut tout au plus la premiere fois  
qu'on voit vne Perfonue, quelque  
**aimable** qu'elle puiffe eftre, fentir  
autre chofe dans fon cœur, que  
quelque **difpofition** à l'aimer »<sup>254</sup>.

Nous avons relevé les termes concernant les sentiments du cœur. En voici quelques définitions prises dans *le Bon Usage* :

*Aimable* : Dérivation suffixale /-able ( du latin -abilem, qui a souvent remplacé -ibilem en lat. Vulg. ; comp.-ible, 33) sert surtout aujourd'hui à faire des adjectifs exprimant une possibilité passive (" qui peut être... ") à partir de verbes : aimer, adorer

Il a eu jadis un sens actif : convenable, périssable, valable. Ces dérivés formés avec -able sur des verbes sont parfois appelés adjectifs verbaux. Il est plus rare que -able se joigne à un nom : corvéable, cyclable, ministrable. Sur la concurrence avec -ible à partir de verbes latins, soit sur leur infinitif : amovible, compatible... "<sup>255</sup>.

---

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>255</sup> Grévisse Maurice, *Le Bon Usage* Paris, Éd. Duculot, 1988, p.225 et p. 231.

“ Ce qualificatif, **aimable**, s’inscrit dans le même champ notionnel de la désignation de l’être aimé ; il caractérise celui qui est digne d’être aimé parce qu’il en a toutes les qualités nécessaires. Avec cette acception, qui rend compte de la valeur du suffixe “ able ”, il reste vivant tout au long du XVIIe siècle.<sup>256</sup>

*Aimablement*, avant amiable, en français moderne nous avons gardé amiable dans certains cas.

*Amiable* . adj (1402 ; “ aimable ”, XIIe ; bas lat. Amicabilis)

1°Droit. Qui a lieu ou agit par la voie de la conciliation. Un partage amiable . Proc.civ. Amiable compositeur : arbitre chargé de régler à l’amiable un différend entre deux personnes. Loc adv. (1579) Cour. À l’amiable, par voie de conciliation (et non contentieuse), de gré à gré.

**Disposition** .n.f. (XIIe ; lat. *dispositio*)

5° ( XVIIe ) Aptitude à faire quelque chose en bien ou en mal. V. **Aptitude, don, facilité, faculté, goût, inclination, instinct, orientation, penchant, prédisposition, propension, tendance, vocation**<sup>257</sup>

---

<sup>256</sup> Sancier-Château Anne, *Introduction à la langue du XVIIe siècle* 1.- Vocabulaire, p.36, Paris, Éd. Nathan, 1993.

Nous allons observer, en donnant une série de comparaison l'articulation de différents types d'amour et d'amitié.

### **5.2.1. *Amour/Amitié***

*Amour* : au pluriel le féminin est unanimement adopté, au singulier, la forme du possessif est nécessairement masculine puisque le mot commence par une voyelle " mon amour " d'où l'hésitation entre le masculin et le féminin au singulier. Nous avons remarqué néanmoins que le genre féminin était plus employé dans *Clélie*.

*Amitié* : Un compliment affectueux n.f. (Amistié, 1080 ; lat pop amicitatem, accus, de amicitas, class. Amicitia)

1° Sentiment réciproque d'affection ou de sympathie qui ne se fonde ni sur les liens du sang, ni sur l'attrait sexuel. « *la camaraderie mène à l'amitié* » (Mauriac). « *L'amitié entre homme et femme est délicate, c'est encore une manière d'amour* » (Cocteau) " *Le roi lui envoya faire une amitié* " (XVIIe)<sup>258</sup>.

La tendresse dans *Clélie* fait partie intégrante de l'amitié, sans elle les véritables relations entre amis ne peuvent pas exister ; en voici quelques démonstrations :

« C'est cette **tendresse** qui les oblige d'aimer mieux être avec leurs Amis mal-heureux, que d'être en un lieu de divertissement ; c'est elle qui fait qu'ils excusent leurs fautes, & leurs défauts ; & qu'ils louent avec exagération leurs moindres vertus »<sup>259</sup>.

Dans cette conversation nous pouvons juger de l'importance de l'Amitié avec un A majuscule, cette amitié particulière voulait que l'égoïsme soit anéanti. Ce sens hyperbolique de l'amitié était pour Mlle de Scudéry au dessus de toutes les qualités, de toutes les vertus.

« Ceux qui ont une véritable **tendresse** dans le cœur, ne s'ennuyent jamais avec ceux pour qui ils ont de l'amitié, quand même ils feroient malades, & mélancoliques ; jugez donc quelle différence il y a entre des Amis

---

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>259</sup> *Clélie*, Tome I, Livre I, pp. 211-212.

fans **tendresse** ,& **de tendres**

Amis »<sup>260</sup>.

*L'amitié* dans *Clélie* est exprimée avec un grand « A » ou un petit « a », Madeleine de Scudéry marquait cette différence dans ses écrits, selon le grade d'amitié. Nous l'avons observé et détaillé dans le chapitre consacré à la « *Carte de Tendre* », les étapes que l'être aimé devait traverser, donnait la dimension du sentiment, l'inclination envers l'autre personne. L'amitié pour notre auteur est placée au-dessus de l'amour. L'amour représenté par la mer dangereuse implique mariage, procréation, privation des libertés. La tendre amitié n'ayant pas toutes ces contraintes est selon notre auteur le chemin à prendre pour une femme du XVIIe siècle.

Dans *L'Astrée* (1607-1625) plusieurs histoires sont relatées ; sous l'apparence de bergers nous pouvons remarquer les divers effets de l'honnête amitié. Ce qualificatif évoque l'idée d'achèvement, de complétude. Le terme d'*amitié* requiert une analyse très développée. De nos jours la tendresse souvent prise dans le sens d'une personne trop faible, trop douce serait remplacée par l'affection.

*Affection* : n.f. (1190 ; lat. *affectio*)

3° Sentiment tendre qui s'attache à quelqu'un. **V. Amitié, attachement, tendresse**<sup>261</sup>.

---

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 213.

« Le mot a un champ sémantique plus large qu'aujourd'hui. S'il désigne en effet " l'affection que l'on a pour quelqu'un " (Furetière), c'est-à-dire un attachement profond et solide, " il se dit quelquefois pour amour " note le dictionnaire de l'Académie de 1694. C'est déjà le cas dans l'Astrée, où *amitié* comme *affection* se substituent au mot amour " <sup>262</sup>.

### **5.2.2. Amour/Tiédeur**

La tiédeur en amour, comme nous pouvons en juger dans cette conversation est synonyme de léthargie, de peu d'ardeur, cela peut donner une impression de peu de fougue, de peu de passion mais nous devons prendre un certain recul, car la tiédeur était au XVIIe siècle analogue à la tendresse, ce qui était la principale qualité en amour. Voici quelques exemples :

---

<sup>261</sup> *Petit Robert, op. cit., p. 30.*

« ...ils ont mefme vne certaine  
lethargie de cœur, qui fait qu'ils ne  
fentent pas la ioye qu'il y a d'efre  
aimé de ce qu'on aime

(...)

car pour l'ordinaire ils s'oppofent  
foiblement à ceux qui les  
attaquent, & les loüent eux  
mefmes fans ardeur, & fans  
exageration

(...)

ils aiment enfin avec tant de  
**tiedeur**, qu'à la moindre petite  
conteftation qu'il y a entre eux &  
leurs Amis , ils font tout prefts à  
rompre, & à rompre fans peine

(...)

ainfi l'on peut prefques dire qu'ils  
aiment comme s'ils n'aimoient  
pas, tant cette forte d'amitié eft  
**tiede.** »<sup>263</sup>.

---

<sup>262</sup> *Introduction à la langue du XVIIe siècle, op.cit., p.28.*

<sup>263</sup> *Clélie, op.cit., Tome I, Livre I, pp. 207-208.*

### 5.2.3. *Amour/Passion*

La passion comme nous l'avons déjà mentionné a souvent dans la littérature des connotations négatives, elle pousse les êtres à se déchirer, elle entraîne parfois la mort. Dans la conversation qui suit, la passion est plutôt néfaste puisqu'elle s'empare de l'être aimé. Cette possession entraînera un manque de liberté et de détermination . De nos jours, c'est ce que nous appellerions un coup de foudre. La foudre au XVIIe siècle étant le symbole de l'enfer, par analogie la passion serait signe d'enfer terrestre.

« Vous n'auez jamais eu d'amour,  
repliqua Horace, il n'est pas fort  
estrange que vous ne fçachiez  
point comment cette **passion**  
s'empare du cœur de ceux qu'elle  
poffede : mais il est pourtant  
conftamment vray, qu'on peut  
auoir de l'amour dès le premier  
iour qu'on voit vne Perfonne  
qu'on est capable d'aimer. »<sup>264</sup>

---

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 197.



Nous trouvons dans la conversation suivante les métaphores propres à la passion (feu, embrasement, étincelle) et si chère au XVII<sup>e</sup> siècle :

« Car enfin, comme vne premiere **estincelle** ne peut faire vn grand **embrasement**, si on ne prend soin de ne la laiffet pas esteindre ; de mefme l'amour a befoin qu'on l'entretienne pour l'accroiftre : mais apres tout, comme cette estincelle ne laiffe pas d'estre **feu**, quoy qu'elle n'ait encore ni grande **lumiere**, ni grande **chaleur** »<sup>265</sup>.

**Embrasement** : *n.m.* (1160 ; de embraser) Par métaphore « *La premiere étincelle ferait un grand embrasement* » (Michelet) **V. Conflagration**<sup>266</sup>.

La représentation de l'amour, sa valeur et sa place dans l'existence humaine ont eu des modifications tout au long des siècles. Mais l'amour-passion qui est une sorte de source de dépassement de soi

---

<sup>265</sup> *Ibid.*, pp. 197-198.

<sup>266</sup> Dict. *Petit Robert*, *op.cit.*, p. 624.

est souvent perçu comme avilissant, fatal, et responsable de la perte de l'âme et du corps. Dans la tradition héroïque, il tend à déposséder l'être et le conduit à sa perte.

Les dictionnaires du XVIIe siècle nous livrent la définition suivante et générale :

“ Le mot *passion* se dit - note Furetière en 1690- des différentes agitations de l'âme selon les divers objets qui se présentent à ses sens”<sup>267</sup>.

### 5.2.3. *Amour/Tendresse*

La tendresse au XVIIe siècle est certainement une des plus grandes qualités que l'on puisse exiger à l'être aimé ; les exemples dans *Clélie* sont si nombreux que nous aurions pu inventer un autre jeu que celui de la *Carte de Tendre*, mais nous ne prétendons pas nous mesurer à Madeleine de Scudéry. Nous avons donc pour illustrer la tendresse choisi certains passages :

---

<sup>267</sup>Dict. *Universel.*, *op.cit.*, Tome III.

« Comme i'ay naturellement l'ame **tendre**, reprit Clelie, ie penfe qu'il m'appartient en effet plus qu'à vne autre de parler de **tendresse** : & que Barcé avec tout fon efprit, ne le feroit pas fi bien que moy. Ie vous ay defia auoué, repliqua cette belle Perfonne, que ie ne fçay pas trop bien fi ie me fers à propos de ce mot là : & pour vous parler encore avec plus d'ingenuité : ie vous aduoüeray mefme que ie ne fçay pas précifément fi i'ay de la tendresse, ou fi ie n'en ay point »<sup>268</sup>.

*Tendresse* : n.f. XVIIe ; » caractère tendre »

1° Sentiment tendre pour qqn. **V. Affection, attachement.** « *La tendresse est le repos de la passion* » (Joubert)<sup>269</sup>.

« Mais pour bien definir la tendresse, ie penfe pouuoir dire, que c'est vne certaine **fenfibilité**

---

<sup>268</sup> *Ibid.*, Tome I, Livre I. p.205.

<sup>269</sup> *Petit Robert, op. cit.*, p. 1941.

**de cœur**, qui se trouve presque  
jamais foudroyamment, qu'en des  
personnes qui ont **l'âme noble**, les  
**inclinations vertueuses**, & **l'esprit**  
**bien tourné**; & qui fait que  
lorsqu'elles ont de l'amitié, elles  
l'ont sincère, & ardente; & qu'elles  
font si vivement toutes les  
douleurs, & toutes les joies de  
ceux qu'elles aiment, qu'elles ne  
font pas tant les leurs  
propres »<sup>270</sup>.

Cette définition nous entraîne aux définitions successives de cœur sensible, âme noble, inclinations vertueuses, esprit bien tourné, car la courtoisie est le principe fondamental, il s'appellera galanterie au XVIIe siècle.

#### **5.2.4. Amour/Galanterie**

Comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre III, la galanterie est la vertu essentielle pour qualifier un homme d'honnête. L'esprit galant est dans l'air, on respire la courtoisie, la civilité, la politesse. Nous ne pouvons donc pas passer outre sur cette grande vertu.

---

<sup>270</sup> *Clélie*, *op.cit.*, Tome I, Livre I, p. 211.

**Galanterie** : n.f. (1537 ; de galant) Distinction , élégance de l'esprit et des manières. Courtoisie que l'on témoigne aux femmes par des égards, des attentions.

La galanterie n'est pas toujours facile de définir et Vaugelas consacre toute une Remarque au mot « galant » :

« Qu'en un mot c'estoit vn composé où il entroit du ie ne sçay quoy, ou de la **bonne grace**, de **l'air de la Cour**, de l'esprit, du jugement, de la **civilité**, de la **courtoisie** et de la **gayeté**, le tout sans contrainte, sans **affectation**, et sans vice. Avec cela il y a de quoy faire un **honneste homme** à la mode de la Cour »<sup>271</sup>.

### 5.2.6. *Amour/Mélancolie*

Mademoiselle de Scudéry a personnifié la mélancolie, tout comme le chanteur grec Moustaki a personnifié la solitude. Elle écrit à

---

<sup>271</sup> Vaugelas, *op.cit.*, p.11.

Conrart, lors d'un de ses voyages : «Je fis trêve avec ma mélancolie le jour que nous fûmes à Romaine », ce recours signifie que cette solitude faisait partie de sa vie et qu'elle l'accompagnait partout où elle allait. Nous pouvons ressentir une sorte de soulagement, cette mélancolie semblait peser lourd. Dans l'étude des caractères, les mélancoliques face aux enjoués, nous en avons déduit que notre auteur était une mélancolique enjouée.

« Ce font, dis-ie, de ces Amans qui ne lifes qu'vne fois les Lettres de leur Maiftresse, de qui le cœur n'a nulle **agitation** quand ils la rencontrent ; qui ne fçauent ny refver, ny foupirer agreablement ; qui ne connoiffent point vne certaine **melancolie** douce qui nait de la tendresse d'vn cœur amoureux »<sup>272</sup>.

« Cependant i'aime Clelie, ie l'aime fans esperance, & ie l'aime mefme avec la resolution de ne luy dire point, & de ne murmurer pas si elle s'irrite d'estre aimée de moy, en cas qu'elle deuine la

---

<sup>272</sup> *Clélie*, , *op.cit.*, Tome I, Livre I, pp. 217-218.

paffion que i'ay pour elle ; iugez  
donc apres cela mon chere Amy, fi  
ie n'ay pas fuiet d'eftre  
**melancolique** »<sup>273</sup>

*Mélancolie* : n.f. (XIIIe ; bas lat. melancholia, « bile noire, humeur noire ». 3° Cour.(XVIIe siècle) État d'abattement, de tristesse, accompagné de rêverie. V. **Taedium vitae, spleen**<sup>274</sup>.

### 5.2.7. *Amour/Inclination*

La conversation prend parfois un air de recette culinaire et sans les ingrédients propre à l'amour, l'Amant ne pourra semble-t-il réussir, mais nous nous apercevons également que les Dieux nous donnent un tempérament et que ceux qui ont la chance d'avoir un don naturel, pourront exceller en amour. L'amour parfait existe-t'il ?.

« Il eft vray auffi que fi un Amant  
a le cœur **naturellement** tendre, il  
aimera plus tendrement que celuy  
qui fera d'vn temperamment plus

---

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 228.

fier, & plus rude. Ainsi ie foutiens, que pour bien aimer, il faut qu'un Amant ait de la tendresse naturelle, deuant que d'auoir de l'amour ; & cette precieuse & rare qualité qui est si neccessaire à bien aimer, a mesme cet aduantage qu'elle ne s'acquiert point, & que c'est veritablement un present des Dieux »<sup>275</sup>.

« Mais pour bien definir la tendresse, ie pense pouuoirdire, que c'est vne certaine sensibilité de cœur, qui se trouue presques iamais souverainement, qu'en des personnes qui ont l'ame noble, les **inclinations** vertueuses, & l'esprit bien tourné... »<sup>276</sup>.

« ...de la civilité, sans agrément ; de l'obeissance, sans douceur ; & de l'amour mesme, sans vne certaine Sensibilité delicate, qui seule fait tous les duplices, &

---

<sup>274</sup> *Petit Robert, op.cit.*, p.1175.

<sup>275</sup> *Ibid.*, p. 219.



toutes les felicitez de ceux qui aiment ; & qui est enfin la plus veritable marque **d'une amour parfaite** ».<sup>277</sup>

### 5.2.8. *Amour/Fortune*

La Fortune au XVII<sup>e</sup> siècle avait une signification beaucoup plus large. Dans le registre de l'amour, elle signifiait la chance. En voici quelques exemples :

« En effet on voit tous les iours que ces Amis fans tendresse, abandonnent ceux à qui ils ont promis affection, dès que la **Fortune** les quitte »<sup>278</sup>.

« Si la profession que Theomene a choisie, ne l'auoit pas obligé à vne retenue particuliere. Fon ame auroit esté capable de beaucoup d'amour...Mais comme fa **fortune**

---

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>277</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome I, Livre I, pp. 220-221.

est disposée d'une autre manière, il  
connoît présentement l'amour en  
autrui, & a abandonné son cœur à  
l'amitié »<sup>279</sup>.

« Sa **fortune** est assez bonne pour  
rendre la vostre heureuse, ne  
refaites donc pas à son  
affection... »<sup>280</sup>

### **5.2.9. Amour/Fidélité**

La fidélité ou la constance en amour est longuement débattue dans *Clélie*, elle est à nouveau liée au tempérament. Selon notre auteur le caractère mélancolique est beaucoup plus enclin à être fidèle.

« ...tout le monde voulant  
examiner à qui une femme auroit  
plus d'obligation, ou à un  
inconstant qui deviendrait **fidelle**  
en l'aimant; ou à un Amant **fidelle**  
qui deviendrait inconstant pour fa

---

<sup>278</sup> *Ibid.*, Tome I, Livre I, p. 208.

<sup>279</sup> *Ibid.*, Tome X, Livre I, p. 593.

premiere Maiftresse, parce qu'il y feroit forcé par les charmes qu'il trouveroit en la feconde »<sup>281</sup>.

« Il est vray que c'étoient des esprits assez differens, car Perandre a la conuersation plus divertissante, plus libre, plus vniuerselle, & plus propre à toutes ces petites choses qui font les grandes affaires de l'amour. Turnus auoit pourtant l'humeur plus **égale**, il étoit plus doux, & complaisant ; & si **l'amour de l'oïfiveté**, n'eust pas disputé l'empire de son cœur à l'amour de la gloire & à l'amour de ses Maîtresses, il eust été vn des plus agreable Amants du monde : car il auoit quelque chose de galant, de delicat, & d'affectueux, qui plaifoit beaucoup ; & mefme malgré son humeur oïfue, quelque impetuofité d'esprit, qui luy étoit

---

<sup>280</sup> *Ibid.*, Tome X, Livre III, p. 1216 (billet d'Artemidore à Clidamire).

<sup>281</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome IV, Livre III, p. 1169.

favorable à perfuader qu'il auoit  
de l'amour »<sup>282</sup>.

Cette conversation met en évidence la double dichotomie fidélité/infidélité et constance/inconstance. Ce sujet de conversation tout comme de nos jours revient très souvent dans *Clélie*. Nous pouvons également observer les majuscules de Amant et Maiftresse, que nous retrouverons à Ami et ami ; pour l'auteur cet emploi de majuscule et minuscule selon les circonstances est significatif et non fortuit. L'ami avec un grand « A » signifie amant, en minuscule il signifiera l'ami en tant qu'amitié. Il faudra donc noter que l'orthographe dans *Clélie* est assez fantaisiste, mais que certains changements sont utilisés consciemment par notre auteur.

Dans cette deuxième conversation le thème de l'amour-amitié resurgit ; il est traité cette fois par rapport à la jalousie. Lors d'une promenade, Terille se trouva auprès de Clidamire, & Artemidore auprès de Berelise , Lyfioris était près de Cleodamas, si bien que Philonice voyant que les deux Amies étaient séparées demanda à Berelise si elle n'était pas jalouse de voir que Lificoris la quittait pour Cleodamas. À partir de cette question, un débat s'engagea sur la différence entre la jalousie d'amitié et la jalousie d'amour ; en voici quelques extraits :

---

<sup>282</sup> *Ibid*, pp. 1196-1170.

« ...mais à parler raifonnablement, comme l'amour & l'amitié naiffent toutes deux dans le cœur, & que nous ne fçaurions rien aimer que par vne certaine caufe vniuerfelle qui fait toutes les amours , & toutes les amitez du monde, il y a auffi dans le cœur de tous les hommes, vne difpofition ialoufe comme il y a vne difpofition aimante, & cette difpofition agit fans doute plus ou moins violemment, comme ie l'ay defia dit, felon la force de l'affection qui la caufe, felon les fuiets qu'on a d'auoir de la **ialoufie**, felon le temperament des gens qui en font capables, & mefme felon les lieux où l'on naift. Ioint qu'à parler veritablement, l'amitié n'eftant autre chofe qu'une amour imparfaite, il ne faut pas trouuer eftrange fi la compagnie infeparable de l'amour la fuit auffi prefque infeparablement, quoy qu'elle ne la fuive pas avec tous ces tourmens, & tous ces fuplices

qu'elle traîne d'ordinaire après  
elle dans le cœur d'un Amant »<sup>283</sup>.

Comme nous pouvons le constater la vertu de la fidélité est posée ; ce n'est bien entendu pas un thème nouveau, mais Madeleine de Scudéry en donne les nuances. Ce n'est jamais noir ou blanc, le gris existe, ce qui donne à notre avis l'origine à ces débats si intéressants et fructueux car, si les esprits étaient extrémistes et les invités restaient sur leurs positions, les conversations du « Samedi » auraient vite tourné court. C'était un vif exemple de tolérance envers les amis, les amants ; on écoutait les diverses versions sur les questions lancées. Nous pouvons également observer que le tempérament, c'est à dire l'inclination ou le caractère des personnes est à l'époque indispensable dans la façon d'agir ou de réagir devant telle ou telle situation. C'est ce qu'appelle notre auteur, la disposition.

Un autre moment de la conversation, nous a paru également très édifiant puisque la possession est un facteur détonnant de la jalousie :

« Mais, reprit Terille, ne comprenez vous pas qu'on ne peut être jaloux que de ce qu'on **poffede** ; ou de ce qu'on peut poffeder ? & que cela étant ainfi

---

<sup>283</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome IV, livre II, pp. 912-913.

on ne peut iamais auoir de ialoufie en amitié, puis qu'il eft vray que nos Amis & nos Amies, ne peuuent iamais eftre abfolument à nous. Car apres tout, prenez le meilleur Amy de la Terre, s'il a vne Maiftresse , il fera plus à fa Maiftresse qu'à fon Amy : de forte que l'amitié ne nous donnant iamais rien qui puiffe eftre tout à fait à nous, il eft impoffible d'en eftre ialoux comme on l'eft d'une Maiftresse »<sup>284</sup>.

La jalousie serait en quelque sorte un enjeu et un violent défi de conserver ce que l'on aime et ce que l'on possède. Nous pouvons également remarquer que l'auteur à plusieurs reprises personnalise ce sentiment et qualifie la jalousie d'inquiète, de sombre, de chagrine, de furieuse, de tumultueuse. Cette jalousie peut entraîner à la vengeance, voire au crime, cette passion qui naît d'une autre passion n'est souvent pas contrôlable et conduit parfois à la mort.

Un autre grand débat à partir de la jalousie nous entraîne à la réflexion : Peut-on être amoureux sans être jaloux ? :

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, p.909.

« Joint qu'à parler véritablement la jaloufie est vn effet si neceffaire de l'amour, qu'on ne peut estre amoureux fans estre ialoux ; car si l'on ne l'est pas de ses Rivaux, on l'est de mille autres choses. C'est par vn sentiment ialoux qu'on est quelquesfois faché de la propre gloire de la Personne qu'on aime : on voudroit volontiers estre seul à la voir, à l'admirer, & à l'adorer. On voudroit estre seul à partager ses regards ; on voudroit estre toujours seul avec elle ; & on voudroit quelquesfois tant la jaloufie est effenteillement attaché à l'amour, que la Personne que l'on aime, n'aimast ni ses Amis, ni ses Amies... »<sup>285</sup>.

La conversation continue avec la distinction entre : la jalousie d'amitié et la jalousie d'amour ; en voici quelques passages :

« ...mais à parler sincèrement, elle a si courageusement deffendu le

---

<sup>285</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome IV. Livre II. p. 899.



party de la verité., qu'il eft  
prefques inutile que ie declare  
qu'il y a vne **ialoufie** d'amitié,  
comme vne **ialoufie** d'amour ; &  
que s'il fe trouue des Amis fans  
**ialoufie**, lors qu'ils on fuiet d'en  
auoir, ce font des Amis fans  
tendreffe, qui vfurpent  
iniuftement vne qualité qu'ils ne  
meritent pas ; puis qu'il eft  
abfolument impoffible de rien  
aimer long-temps fans **ialoufie**  
(...) »<sup>286</sup>.

La jalousie nous est dépeinte comme un sentiment négatif, , le côté danger de l'amour réapparaît ; nous retrouvons ici le penchant que Madeleine de Scudéry a pour l'amitié plus sereine.

« ...mais l'amitié n'a-t-elle pas tout ce qu'on trouve en amour ? Elle a de petits soins, et de grands services ; le désir de plaire s'y trouve, la complaisance... »<sup>287</sup>.

---

<sup>286</sup> *Ibid.*, pp. 915-916.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 908.

« Mais pour ne parler que de l'amitié, ie fouftiens que toute fage qu'elle eft, elle ne fçauroit eftre tendre fi elle n'est vn peu **ialoufe** »<sup>288</sup>.

La conversation s'oriente entre des jalousies causées par une même passion et qui se définiront différemment selon le caractère des amants. Cette jalousie pourra entraîner dans le cas extrême, la mort de l'être trop aimé. En voici quelques exemples :

« ...car les Amans ne font pas également **ialoux**, la diuerfité de leur temperament, & de leur fortune, en met en leurs fentimens : & encore qu'ils ayent tous de la **ialoufie**, ils en ont peut-estre avec autant de fifférence qu'il y en a entre l'amitié & l'amour. Il y a des **ialoux** dont la **ialoufie** ne produit que des foupirs, des plaintes, des larmes, & des Vers tendres & amoureux & il y en a mefme à qui la **ialoufie** ne fait

---

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 905.

faire qu'une chanfon. Mais il y en a d'autres à qui la **ialoufie** ofte la raifon & la vertu, & qui ont recours au fer & au poifon pour faire perir ce qu'ils ayment »<sup>289</sup>.

Comme dernière conversation, nous avons choisi le débat sur la vérité. Cette vertu est primordiale car sans elle les êtres se trouveraient dans une confusion des plus complète. Notre auteur n'admet pas l'hypocrisie et le mensonge sauf à des fins charitables et pour ne pas nuire à autrui. En voici quelques exemples :

« Cependant la **vérité** eft le lien vniuerfel qui maintient l'ordre dans le monde ; c'est fur elle que fe fondent la foy publique, le droit des gens, & la juftice. Elle prefide à l'amour, à l'amitié, fans elle le monde ne feroit que confusion, tous les hommes feroient des fourbes, des lafches & des impofteurs, & il n'y auroit ni honneur ni plaifir au monde, fi la

---

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 904.

**verité** en eftoit bannie »<sup>290</sup>.

« ...mais du moins permettez-vous ces **menfonges officieux** qui vont à l'vtilité de nos Amis, ou qui feruent à cacher leurs deffauts. l'aime fort mes Amis, reprit Herminius, & i'ay beaucoup de ioyes lors que ie leur puis rendre office, mais fi ie ne les pouuois feruir qu'en mentant, ie ferois fort embarrassé »<sup>291</sup>.

« Mais quand le menfonge ne nuit à perfonne, & fert à quelqu'un, reprit Amilcar, n'est-il pas innocent ? Le menfonge, repliqua Herminius, ne peut iamais manquer de nuire à celuy qui ment....

(...)

---

<sup>290</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome IX, Livre I, p. 99.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p.104.

& tout ce qu'on peut dire, est que pour empêcher vn amy de tomber en vn grand malheur, l'amitié pourroit l'emporter sur la **verité**. Mais pour ce qui me regarde, ie vous auouë que i'aurois peine à me garantir d'un fort grand mal par vn menfonge »<sup>292</sup>.

Nous pouvons remarquer que les débats bien qu'ils s'agissent de thèmes différents se placent par rapport à l'amour ou à l'amitié. Dans ces conversations nous retrouvons clairement la théorie de la célèbre *Carte du Tendre*. D'une façon subtile, Madeleine de Scudéry s'implique et donne son avis à travers les débats sur l'amitié qui semble aussi forte et importante que l'amour. Bien d'autres soutenances apparaissent dans *Clélie* mais nous n'avons retenu que celles en relation avec l'amitié-amour, les conversations sur « le Bien dire, le Bien écrire » sont soulignées dans le chapitre 3, « L'art de plaire ».

Madeleine de Scudéry en insérant les conversations fait preuve d'un esprit novateur, elle rompt le récit, elle fait souvent précéder ses conversations d'une courte introduction, pour en préciser l'endroit et les circonstances. Comme nous l'avons vu dans le chapitre IV « Les jeux mondains dans *Clélie* », elle attache une grande prédilection au cadre, jardin, sous-bois etc...l'allégorie devient la figure rhétorique par

---

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 105.

excellence. Cet art de la conversation littéraire est en quelque sorte l'écho des bavardages des gens de la société du Marais. Son contenu en est quelque peu frivole, car il ne s'agit pas d'exprimer le sérieux de la vie mais de jouer sans contrainte avec les sentiments, les événements. Il s'agit enfin de manifester que l'on sait vivre agréablement. Les conversations se penchent selon nous vers une douceur et un enjouement. Notre auteur en écrivant pensait certainement aux entretiens des « Samedis » où les expressions de la réalité étaient le reflet de l'âme galante. Selon Madeleine de Scudéry : « ceux qui ont un tour galant dans l'esprit peuvent souvent dire ce que les autres n'oseraient seulement penser ». Tout est donc dans la manière de dire les choses, la tournure galante étant primordiale. Sans ce côté esthétique, nous n'aurions pas eu le plaisir de lire et de jouir du texte.